

431

DISCOURS

PRONONCÉ

POUR LA BÉNÉDICTION DU MARIAGE

de M. ÉMILE-THÉODORE WÜRTZ avec M^{lle} FANNY LAUTH,

de M. GUSTAVE LAUTH avec M^{lle} SOPHIE-EMMA ESCHENAUER,

de M. FRÉDÉRIC-ÉMILE ZUBER avec M^{lle} MARIE LAUTH,

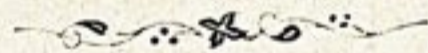
LE 14 AVRIL 1857,

A L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS, A STRASBOURG,

PAR

J. FR. BRUCH,

INSPECTEUR ECCLÉSIASTIQUE.



STRASBOURG,

IMPRIMERIE DE G. SILBERMANN, PLACE SAINT-THOMAS, 3.

1857.

Notre aide soit au nom de Dieu, qui a fait le ciel et la terre. Amen.

Mes bien-aimés en Jésus-Christ, notre Seigneur,

Une solennité, peut-être unique dans son genre et infiniment touchante, nous réunit dans ce temple. Devant cet autel se présentent à la fois trois couples dont l'union, déjà ratifiée par les lois du pays, va être consacrée aussi par la religion et bénie au nom de Dieu et de notre Seigneur Jésus-Christ; et dans ces trois couples nous voyons deux sœurs et un frère. Certes, cette triple union est digne de l'intérêt qu'elle inspire, et qu'augmente encore la haute considération dont jouissent les quatre familles qui célèbrent avec leurs enfants cette belle et émouvante solennité. Je comprends que cette enceinte soit remplie aujourd'hui d'une assemblée nombreuse et imposante; je comprends l'émotion qui se peint dans les regards de tous les assistants, émotion que moi-même je partage du fond de mon cœur, moi, animé pour ces jeunes chrétiens et ces jeunes chrétiennes d'une affection profonde et toute paternelle, et qui dois au titre d'ancien et d'intime ami des parents l'honneur de présider cette sainte cérémonie.

Vous tous, qui êtes ici présents, vous saluez avec joie cette heure solennelle qui doit imprimer à l'union de ces jeunes époux le sceau de notre divine religion; vous pressentez le bonheur qui les attend; vous songez à la paix, au doux contentement qui régnera dans leurs maisons, et aux abondantes bénédictions que Dieu répandra sur eux et leurs familles.

Pourquoi faut-il qu'à des joies si douces s'associe un douloureux regret, qu'aux larmes d'une douce émotion se mêle une larme de tristesse? Ah, vous devinez trop bien à quoi je fais allusion! C'est en vain que nos yeux cherchent dans cette assemblée une mère, modèle de vertus et de grâces, objet de respect et d'affection pour tous ceux qui ont eu le bonheur de la connaître. Pouvons-nous assez déplorer qu'elle manque en ce jour qui l'aurait comblée de joie, qu'elle ne puisse unir ses vœux et ses bénédictions à nos vœux et à nos bénédictions? Dieu, dans son incompréhensible sagesse, l'a rappelée trop tôt pour sa famille, pour tous ceux qui lui étaient attachés par les liens d'une sincère amitié. Son âme glorifiée se trouve dans les régions mystérieuses où s'accomplissent les destinées humaines. Mais si, à cette heure, elle ne peut être personnellement présente dans ce temple, pouvons-nous douter qu'elle ne soit présente au milieu de nous par sa pensée, par ses sentiments, qu'elle ne contemple avec ravissement cette solennité, et qu'elle n'adresse à Dieu de saintes prières pour ses enfants qui vont accomplir l'acte le plus important de leur vie? Hâtons-nous, mes bien-aimés, d'associer notre prière à la sienne et de chercher dans l'élévation de nos âmes à Dieu l'assurance de la réalisation des vœux qui partent du fond de nos cœurs.

PRIERE.

O Dieu, notre Père, qui as institué le mariage, qui l'as sanctifié et qui lui as donné tes promesses, pour qu'il fût pour le monde une source d'édification et de bonheur, vois ces jeunes époux prosternés devant toi pour implorer tes bénédictions et pour mettre sous ta puissante sauvegarde l'union sainte qu'ils ont contractée. Ah! tu connais les sentiments qui remplissent leurs cœurs; tu vois que c'est sur toi qu'ils fondent leurs plus précieuses espérances; tu entends les vœux que forment pour leur bonheur tous les membres de leurs familles, tous leurs amis réunis dans ce temple. Ah! Dieu très-bon, exauce toutes ces prières! répands sur ces trois alliances tes plus abondantes bénédictions! Daigne enrichir de tes dons spirituels ces jeunes époux, afin que, profondément pénétrés de l'importance des devoirs que tu leur imposes, ils éprouvent une noble ardeur à s'en acquitter religieusement. Fais qu'ils trouvent l'un auprès de l'autre un doux bonheur; assiste-les de ton saint esprit pour qu'ils se perfectionnent réciproquement et qu'ils se préparent ainsi ensemble à la vie bienheureuse qui les attend au delà du tombeau. Oui, Dieu de grâce et d'amour, ratifie toi-même et bénis du haut des cieux la triple union que nous sommes appelé à consacrer en ton saint nom, ainsi qu'au nom de Jésus-Christ, notre adorable Sauveur, et du Saint-Esprit, qui procède de toi et de ton Fils éternellement. Amen.

Mes bien-aimés,

De tous les actes que vous accomplirez pendant votre vie, celui pour lequel vous vous présentez devant cet autel du Seigneur est assurément le plus solennel, le plus important, le plus fécond en conséquences. Dès l'instant où vous vous serez donné la main, dès l'instant où la promesse sacrée d'union conjugale se sera échappée de vos lèvres, toute votre condition sera complètement changée. Dès lors vous ne vous appartiendrez plus à vous-

mêmes. Époux, vous appartiendrez à celles que vous avez choisies pour être vos compagnes pendant toute la durée de votre vie terrestre ; épouses, vous serez à ceux que vos cœurs ont appelés à être vos soutiens et vos guides dans cette vallée d'épreuves. Vous vous serez donnés les uns aux autres avec tout ce que vous possédez de forces et de talents, avec toutes les pensées qui éclairent votre intelligence et tous les sentiments qui animent vos cœurs. Aucun de vous n'aura plus d'intérêt particulier. Vos joies seront communes comme vos douleurs ; vous goûterez ensemble les douceurs de la vie, et vous porterez ensemble ses fardeaux, et chacun ne devra plus avoir de désir plus ardent que celui de préparer à l'autre un bonheur pur et inaltérable.

Qu'elle est intime, qu'elle est sainte, cette union du mariage ! Quelle autre union pourrait lui être comparée ! L'Écriture n'a-t-elle pas raison de dire qu'elle a été instituée par Dieu même à l'époque où les premiers hommes étaient à peine sortis de sa main créatrice ? De qui, en effet, si ce n'est de Dieu, pourrait-elle venir, cette puissante sympathie qui attire, l'un vers l'autre, les deux sexes, ce désir de l'homme et de la femme d'entrer dans une union qui résiste à toutes les vicissitudes de la vie, et qui fasse d'eux une seule personnalité ?

Non, l'homme n'est pas fait pour vivre seul sur la terre. Dans l'isolement son intelligence s'engourdit, son cœur se dessèche, un glacial égoïsme pénètre dans son âme. Le bonheur est pour lui sans charme et la moindre épreuve l'abat profondément. Il a besoin de vivre en société pour entretenir et développer en lui la vie intellectuelle et morale, pour résister aux coups de l'infortune, pour trouver le bonheur auquel il aspire.

Mais quels sont les hommes dont la société réponde aux besoins de son âme ? Ce ne sont, certes, pas ceux qui composent le cercle de ses connaissances ; ce ne sont pas même ceux auxquels l'attache une amitié sincère. L'amitié est sans doute un bien inappréciable ; heureux celui qui l'a trouvé ! Que de charmes elle répand sur la vie ; que de sentiments généreux elle provoque dans nos âmes ; que de consolations elle nous offre dans les douloureuses épreuves ! Et pourtant, elle ne peut satisfaire les besoins les plus intimes de notre être. Hélas ! l'amitié se refroidit quelquefois. D'ailleurs, quelque cher que nous soit un ami, il ne nous appartient pas entièrement ; nos intérêts ne sont pas toujours les siens ; son cœur ne bat pas toujours à l'unisson du nôtre. Il y a des pensées que nous ne pouvons lui faire connaître ; des sentiments qu'il ne saurait comprendre ; des douleurs pour lesquelles il n'a pas de consolation à nous offrir. Nous aspirons à une union plus intime encore que celle de l'amitié ; nous désirons trouver un être qui nous appartienne complètement et auquel nous puissions nous donner sans réserve ; un être qui n'ait jamais d'autre intérêt que le nôtre et sur lequel nous puissions compter dans toutes les situations ; un être qui entre dans toutes nos pensées, qui partage tous nos sentiments, qui nous aide à supporter toutes les charges de la vie ; un être au sein duquel nous puissions épancher tout ce qui nous réjouit ou nous inquiète, qui nous accompagne à travers tous les sentiers de la vie et recueille notre dernier soupir, si nous sommes appelés à finir avant lui notre existence terrestre. Où trouver un pareil être ? l'union conjugale seule peut nous le donner.

Ne devrait-on pas croire que les hommes auraient dû constamment respecter cette union, la maintenir dans la

pureté de son institution primitive? Mais non, ils en avaient étrangement méconnu la sainteté, ils l'avaient profondément altérée, dénaturée, quand le christianisme en révéla de nouveau le caractère divin, le rétablit dans sa forme primitive et proclama les devoirs graves et importants qui en résultent.

Vous vous souvenez des paroles à jamais mémorables par lesquelles Jésus lui-même s'explique sur la nature du mariage et sur son origine, en disant à ses apôtres : N'avez-vous pas lu que celui qui les a faits dès le commencement fit un homme et une femme, et qu'il dit : A cause de cela l'homme laissera son père et sa mère et se joindra à sa femme, et les deux ne seront qu'une chair? C'est pourquoi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Ce donc que Dieu a joint, que l'homme ne le sépare pas. Vous vous rappelez aussi la comparaison profonde que fait l'apôtre saint Paul entre l'union conjugale et l'union de Jésus-Christ avec l'Église : Comme l'Église est soumise à Jésus-Christ, il faut de même que les femmes soient dévouées à leurs maris en toutes choses. Vous, maris, ajoute-t-il, aimez vos femmes comme Christ a aimé l'Église et s'est donné lui-même pour elle, afin qu'il la sanctifiât et qu'il en formât une Église sainte et irrépréhensible. Que chacun donc aime sa femme comme soi-même, et que la femme révère son mari. Et pourquoi ne citerai-je encore les belles paroles de saint Pierre : L'ornement des femmes doit consister dans leurs dispositions intérieures, dans la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, lequel est d'un grand prix devant Dieu. Vous, maris, conduisez-vous avec prudence à l'égard de vos femmes, ayant beaucoup d'égard pour elles, comme pour le sexe plus faible, considérant qu'elles hériteront avec

vous la grâce de la vie; afin que vos prières ne soient point troublées.

C'est là, mes bien-aimés, la sublime idée que nous donne du mariage le christianisme; ce sont là les importants devoirs qu'il prescrit aux époux. Quelque graves que soient ces devoirs, je m'abstiens de vous en parler plus longuement. Aurais-je besoin de vous exhorter à les remplir fidèlement? Nés dans des familles honorables et chrétiennes, vous avez été imbus, dès votre enfance, des principes de l'Évangile, pénétrés de son esprit, et vous avez eu devant les yeux le noble exemple de parents entourés d'une considération aussi légitime qu'universelle. Vous avez été amenés les uns vers les autres, non par ces considérations mondaines qui président à tant de mariages, mais par de réciproques sympathies aussi pures que vives. Les dispositions dont vous êtes animés me sont une garantie certaine de la fidélité avec laquelle vous accomplirez les saintes obligations que vous contractez dans ce moment solennel. Oui, vous conserverez dans toute sa pureté, dans toute sa force, cette affection mutuelle qui remplit vos cœurs; vous vivrez les uns pour les autres; vous n'aurez pas de plus ardent désir que de vous créer un doux bonheur. Supportant ensemble les peines de la vie, vous vous les adoucirez. Vous tolérerez avec patience et douceur les imperfections que vous remarquerez les uns dans les autres. Comme Jésus sanctifie son Église par son esprit et que l'Église tend à se purifier de plus en plus en contemplant l'exemple de son chef divin, vous chercherez à vous perfectionner mutuellement et à vous préparer de concert à la vie future. Vous ferez régner dans vos maisons la concorde, la piété et toutes les vertus chrétiennes; vous en ferez un asile pour les affligés et les malheureux. Les

parfums d'un esprit véritablement chrétien que vous y répandrez, se feront sentir à tous ceux qui y entreront et ramèneront la paix dans les cœurs douloureusement agités. Et quand enfin viendra le jour de la séparation (puisse-t-il n'arriver que dans un avenir éloigné), vous vous quitterez avec la conscience d'avoir fidèlement rempli vos devoirs, et avec la douce espérance de vous retrouver dans les mystérieuses sphères de l'éternité.

Si, comme j'en ai la profonde conviction, si telle est votre conduite, quel bonheur vous trouverez dans cette union! Quelles abondantes bénédictions viendront se répandre sur vous et vos familles! Vous ne quitterez jamais sans regret votre maison et vous y rentrerez toujours avec satisfaction; car vos plus douces jouissances vous les trouverez auprès du foyer domestique. Vous, jeunes époux, quand les affaires du monde vous prépareront de pénibles déceptions et d'amères inquiétudes, vous vous réfugierez dans votre maison, et vous y retrouverez le calme et la sérénité. Vous, jeunes épouses, quand les soucis menaceront d'envahir votre cœur, vous les dissiperez dans la douce intimité de la vie de famille. Vos jours s'écouleront paisiblement, et quand l'âge sera venu, vous bénirez encore le moment où devant l'autel du Seigneur vous vous êtes donné la main pour une union éternelle.

Sans doute, chers amis, je ne saurais vous promettre des jours toujours sereins, un bonheur exempt de toute tribulation. Vous savez qu'une félicité parfaite ne saurait être votre partage dans cette vie d'épreuves. Il arrivera parfois qu'au-dessus de votre tête le ciel se chargera de nuages; vous entendrez la tempête gronder autour de votre maison. Mais dans ces jours d'infortune vous vous rapprocherez davantage encore; époux et épouses, vous associe-

rez vos forces pour résister aux maux qui vous affligeront, vous puiserez des consolations et du courage l'un dans le cœur de l'autre. Les yeux tournés vers le ciel, vous vous tiendrez fermes et inébranlables, et vous emporterez de ces épreuves une affection plus vive l'un pour l'autre, et une confiance plus résignée dans celui qui dirige nos destinées avec une sagesse souvent mystérieuse, mais toujours adorable.

Oui, vous tournerez vos regards vers Dieu dans les jours d'épreuve; mais vous n'attendrez pas, pour vous adresser à lui, que le malheur vienne frapper à votre porte. Pénétrés de la conviction que toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en haut, vous resterez fidèles au Père des lumières, en qui il n'y a ni changement ni ombre de variation. Vous aurez Dieu constamment devant vos yeux et dans votre cœur. Vous lui rendrez grâces de toutes vos joies; vous lui confierez tous vos chagrins; vous implorerez dans tous les moments difficiles sa puissante assistance. Sincèrement dévoués à Dieu, sa main paternelle vous conduira; son esprit vous éclairera, vous fortifiera et vous consolera. Vous verrez arriver sans crainte votre dernière heure; et au moment où se répandront sur vous les ombres de la mort, vous verrez Jésus-Christ vous apparaître, prêt à vous introduire dans les demeures célestes. Amen!

